



Ces trois jours de rencontre m'ont marqué à plus d'un titre. Mais un moment de tension m'a peut être plus absorbé encore et va certainement résonner de façon durable. Au delà de l'excitation intellectuelle que chacun des chercheurs a suscité en moi, j'ai été marqué (et touché) par la tension qui se dégageait du témoignage du climatologue Gerhard Krinner. Un point de tension qui s'apparente à une réconciliation impossible entre le spécialiste et le citoyen, et que connaisse les artistes qui tenteraient le pari compliqué de « l'art engagé ».

Comme l'a exprimé Gerhard, le risque est grand de déformer la complexité du discours scientifique en passant par le prisme du volontariste militant. Je comprends et partage ce souci de préserver cet endroit de la pensée où prévaut encore la mesure, la distance et le doute, où l'on peut encore entendre des formules telles que : « il semble que », « les données tendent à montrer que », « d'après nos recherches, on pourrait déduire que », un espace conscient des limites de notre cognition, bien loin de la simplification inhérente au discours militant. Mais que faire de ce savoir et quelle attitude adopter quand le sujet est aussi brûlant que la transformation radicale et accélérée de notre système géo-bio-physique ?

Ce moment de tension m'a d'autant plus interpellé qu'il fait echo à mes questionnements d'artiste. Est ce possible d'occuper un terrain politique, ou du moins citoyen, en impliquant mon travail scénique ? Comme le postule Jacques Rancière dans son essai, « Le Spectateur Emancipé », l'art politique, ou l'art engagé, suppose l'aplatissement du lien entre le spectateur et l'artiste. En rapprochant le réel (le discours politisé) de la scène (qui est un espace de représentation symbolique du réel) l'artiste engagé dépossède le public d'un espace de projection pour sa propre imagination, en lui dictant le message à suivre et le réduisant en un receptacle passif de ses croyances politiques.

Aujourd'hui, et en attendant de ces réflexions qu'elles continuent à se déployer au contact d'arguments contradictoires ou validants, ces 3 jours passés avec ces chercheurs et artistes m'ont plutôt confirmé que le militantisme politique était une position indispensable à condition qu'il se vive à son endroit, dans la rue, dans un parti ou un syndicat, mais peut-être pas sur scène ou dans la science.